

ainsi que les Aynard, les Bérenger, les Lombard furent appelés vers le commencement du X^e siècle par Isarn, évêque de Grenoble, pour chasser une nation païenne qui avait envahi le Graisivaudan. Ce prélat obligé de se réfugier à Saint-Donat pour échapper aux ravages et aux massacres de ces barbares, appela à son aide les vaillants chevaliers qui mettaient alors leurs épées au service de la chrétienté. Les Allemands accoururent à sa voix avec les nobles aventuriers qui, amenés en Dauphiné par l'amour de la gloire et l'enthousiasme religieux, chassèrent les infidèles et défendirent les terres confiées à leur garde. Aussi les évêques de Grenoble voulant reconnaître les nombreux services qu'ils en avaient reçus et trouvant en eux de puissants et braves défenseurs de leur diocèse, leur abandonnèrent des portions de territoire qu'ils leur cédèrent en fiefs ou qui furent dès lors déclarées la propriété des seigneurs. La famille des Allemands devint bientôt une des plus puissantes du Dauphiné. Du château d'Uriage, son berceau et sa capitale, elle s'étendit bientôt jusque dans le Valbonnays et mérita par ses alliances une part dans le proverbe suivant : *Arces, Varces, Granges et Comiers, tel les regarde qui ne les ose serier, mais gare la guerre des Allemands et des Bérengers*. La division de cette famille en plusieurs branches donna lieu à la diversité des armoiries ; les unes portaient un aigle ou un lion, les autres un ou plusieurs fleurs de lis. Ce fut pour mettre un terme à ces variations que l'évêque Siboud Allemand en rassembla la plupart des chefs en 1455 dans son palais épiscopal à Grenoble. Onze se rendirent à cette réunion et s'obligèrent par un concordat de porter à l'avenir les armes de la branche de Valbonnays, la regardant comme la tige de toutes, malgré les droits plus certains de celle d'Uriage à cette prérogative. Ils adoptèrent donc l'écusson de gueules semé de fleurs-de-lis d'or, à la bande d'argent. Cimier, un